

# EUGÈNE MARTIN

## Héroïque aviateur

Le 8 mars 1879, pardevant Edouard Loizeau, maire de Saint-Vaize, Octave Martin épousait Henriette Elise Revillé. Octave était un jeune « marin » - comprendre : batelier – tout juste âgé de 18 ans, né à Saintes le 1er mars 1861. Domicilié dans cette ville, il résidait en fait à Saint-Vaize, au village de Port-la-Pierre. Henriette, quant à elle, née à Saint-Vaize le 8 août 1861, elle n'avait que 17 ans. La jeunesse des époux était inhabituelle mais s'explique aisément : ce mariage sur les chapeaux de roue permettait aux deux parents de reconnaître leur fille Honorine, née à Port-la-Pierre le 26 février et déjà déclarée par Octave sous son patronyme.

Au premier jour de l'année 1894, à 10 heures du matin, un petit Eugène naît à son tour à Port-la-Pierre. Le lendemain, dans l'après-midi, Octave vient déclarer cette naissance en présence de l'instituteur Max Tiple<sup>1</sup> et du marchand de pierre Arsène Babinot.

Avant lui et à la suite d'Honorine, étaient nés Marie-Emilienne<sup>2</sup>, Octave Auguste<sup>3</sup> et Emile<sup>4</sup>. Après Eugène viendront encore Charles<sup>5</sup>, Gaston<sup>6</sup>, Gabriel et Marie-Louise<sup>7</sup>. La famille sera lourdement éprouvée puisque la petite Honorine meurt le 31 septembre 1886, âgée de 7 ans, le petit Charles ne vivra qu'un mois, Marie-Louise décède elle aussi, à quatre ans, en novembre 1908 et Emile sera tué à la guerre le 17 janvier 1917.

En 1911, Eugène a déjà quitté son village et sa famille<sup>8</sup>. En 1914, il est dit exercer la profession de chaudronnier puis de voyageur de commerce quand sa classe est appelée<sup>9</sup>. Sa fiche signalétique décrit un homme d'1,67 m, à la chevelure noire, aux yeux châtain foncé, au front large, au nez rectiligne et aux lèvres épaisses.

Il est incorporé au 1er régiment d'infanterie coloniale où il arrive le 6 septembre comme second canonnier et, dès le 27, passe au 3e, basé à Rochefort. Le 16 décembre, il devient caporal à la 27e compagnie<sup>10</sup>.

Le 23 janvier 1915, à Levallois-Perret, il peut épouser Amélie-Thérèse T'Joncke<sup>11</sup> mais la lune de miel, pendant la guerre, ne pouvait durer bien longtemps... si elle a existé. Le 17 avril<sup>12</sup> 1915, il reçoit une nouvelle affectation au 33e régiment colonial, réserve du 3e, qu'il atteint le 19.

Le 25 septembre, Eugène est blessé au pied par un éclat de grenade. Au cours de cette journée terrible,

---

<sup>1</sup>Poète, il connaîtra une petite célébrité.

<sup>2</sup>Naissance le 26 avril 1881. Décédée à Angoulême le 7 décembre 1977.

<sup>3</sup>Naissance le 24 octobre 1883.

<sup>4</sup>Naissance le 13 février 1891. Une notice lui a été consacrée parmi les soldats de la commune morts pour la France.

<sup>5</sup>Naissance le 23 janvier 1898. Il meurt le 9 mars.

<sup>6</sup>Naissance le 13 mars 1899. A partir de cette date, Octave, le père, est alors dit pêcheur et non plus marin. Gaston deviendra ingénieur à la SNCF et occupera la maison familiale de Port-la-Pierre jusqu'à son décès en 1980.

<sup>7</sup>Pour les deux derniers, Arch. comm. de Saint-Vaize, état-civil ; naissances les 17 avril 1902 et 7 mai 1904.

<sup>8</sup>Arch. dép. 17 – Recensement de 1911.

<sup>9</sup>Sa carrière est retracée à partir de Arch. dép. 17 – Registres matricules, Saintes, n° 73, et Base Léonore – dossier Eugène Martin, état des services. Certaines informations, à quelques jours près, ne coïncident pas.

<sup>10</sup>*Historique du 3e régiment d'infanterie coloniale pendant la guerre 1914-1919* (sic), Rochefort, 1920,

<sup>11</sup>Arch. dép. 92 – état-civil. Eugène, par erreur de transcription est dit natif de « Saint-Naize ». Marie-Thérèse, née à Champmotteux (Seine-et-Oise), le 15 mars 1894, au sein d'une famille modeste, est cuisinière. Le couple divorcera le 1er février 1921 sans avoir vraiment cohabité. Il ne semble pas avoir eu d'enfants, du moins déclaré à Levallois-Perret.

<sup>12</sup>Les dates divergent : on lit le 14 mars dans le registre matricule.

dans le secteur de Souain, en Champagne, le 33e perdra d'ailleurs presque la moitié de ses effectifs, y compris son chef de corps<sup>13</sup>.

Le 1er octobre, Eugène Martin est promu au grade de sergent mais, le 3 janvier 1916, il est évacué pour maladie. Il ne rejoindra son corps que le 1er juillet avant d'être affecté presque immédiatement, le 10, à la 26e compagnie. Le 2 septembre, sans quitter les troupes coloniales, il passe au 11e bataillon de tirailleurs indochinois.

Le 29 janvier 1917, à Versailles, il est encore déclaré inapte pour deux mois mais maintenu au service armé par la commission de réforme. La même commission renouvelle pour deux mois cette reconnaissance d'inaptitude en raison d'une « arthrite chronique du cou du pied gauche ». A découvrir cette série d'absences pour raisons médicales, on pourrait soupçonner des tentatives d'échapper au front, de se défilier, d'exploiter ce que l'on nommait alors « la bonne blessure », d'autant que la mort de son frère Emile a dû le faire beaucoup réfléchir. La suite de la carrière d'Eugène Martin, dont le courage est régulièrement noté, laissent au contraire penser que ces problèmes physiques étaient bien réels.



### Les frères Martin, cimetière de Saint-Vaize

Le 3 mai 1917, il demande son affectation dans l'aviation et il est détaché au Centre d'aviation de Dijon puis, dès le 14, gagne l'école de pilotage de Chartres<sup>14</sup>. Après un mois de formation (!), le 18 juin, il est breveté pilote et, dès le lendemain, se porte volontaire pour l'armée d'Italie<sup>15</sup>. Le 16 novembre, il est affecté à l'escadrille AR 22 puis, le 15 février suivant<sup>16</sup>, à l'AR 275<sup>17</sup>. Alors qu'approche le terme de la guerre, il est cité à l'ordre du 31e corps d'armée le 11 juin 1918 puis, dans

<sup>13</sup>*Historique du 33e régiment d'infanterie coloniale pendant la guerre 1914-1919 (sic)*, Rochefort, 1920, p. 15-16.

<sup>14</sup> Les écoles militaires de pilotage de 1911 à 1918 – école de Chartres : [http://albindenis.free.fr/Site\\_escadrille/Ecoles\\_Chartres.htm](http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/Ecoles_Chartres.htm) . Les renseignements sont lacunaires.

<sup>15</sup>Sa fiche mentionne un passage à l'annexe du GDE (groupement des divisions d'entraînement) de Pierrefonds du 30 août au 27 septembre.

<sup>16</sup>On lit ailleurs : 27 février. D'autres dates sont douteuses mais diffèrent de quelques jours seulement.

<sup>17</sup>Escadrille AR 275 - BR 275 : [http://albindenis.free.fr/Site\\_escadrille/escadrille275.htm](http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/escadrille275.htm)

la foulée, nommé adjudant-pilote le 1er août.

*« Excellent pilote, régulier et sûr, d'un haut rendement, contribuant par son habileté et son cran à la parfaite réussite des missions confiées à son observateur. Le 28 mai, a continué et terminé un tir de démolition après avoir soutenu un dur combat contre 7 avions ennemis, au cours duquel son avion a été atteint de plusieurs balles. »*

Il fait l'objet d'une autre citation, à l'ordre du 31e corps, le 4 décembre.

*« Pilote remarquable par son audace et son sang-froid, au cours des 4 derniers mois a rendu les plus signalés services, volant très bas et mitraillant l'ennemi au cours de 20 liaisons d'infanterie, livrant plusieurs combats, notamment le 9-8-18 où l'un de ses adversaires dut abandonner la lutte. »*

La paix revenue, les affectations se succèdent à un rythme accéléré. A l'escadrille BR 275 (1/4/1919), il signe un nouvel engagement pour deux ans au 33e RIC mais reste détaché à son escadrille (8/6/1919). Il passe à l'escadrille 207 (7/5/1919), puis au 5e RA (1/1/1920) et à sa 1ère escadrille (30/1/1920), enfin au 6e RIC (7/9/1920).

Recevant la médaille militaire, il est une nouvelle fois cité le 16 juin 1920 :

*« Adjudant pilote d'une bravoure, d'un entrain et d'une ténacité remarquables. Volontaire pour les missions dangereuses, a effectué 22 liaisons d'infanterie, livré plusieurs combats très durs, notamment les 28-5 et 9-8-18, exécuté plusieurs réglages en plein orage. Modèle de discipline et de dévouement. 400 h de vol sur l'ennemi. »*

Il renouvelle son engagement pour deux autres années et rejoint, au Levant, le 35e RA de Pont-L'Esprit (26/1/1921). Le 18 mars, il est arrivé à la 55e escadrille. Il restera au Levant jusqu'au 18 septembre 1922, donc après la fin des hostilités survenue le 22 juin.

Le général commandant l'armée du Levant le fait citer à l'ordre de l'armée :

*« Sous-officier du plus grand mérite, faisant preuve d'un cran exceptionnel. A rendu les meilleurs services aériens en Cilicie pendant l'année 1921 et au cours de l'occupation de la Djezera en 1922. S'est notamment distingué au bombardement de Chouitas le 22-5-22. »*

Déclaré rapatriable (29/8/1922), il embarque pour la France trois semaines plus tard. Sa nouvelle affectation l'envoie à Strasbourg, à la 5e escadrille, puis à la 7e, du 2e RAC. Les renouvellements de son engagement se raccourcissent, un an, puis six mois...

Eugène Martin est de nouveau cité à l'ordre de l'armée le 22 septembre.

*« Brillant sous-officier, pilote d'un entrain et mérite exceptionnels, est de toutes les missions périlleuses, s'est fait remarquer récemment au cours des bombardements dans le Djebel Druz le 24-7-22 ».*

A compter du 3 juin 1924, il est affecté à l'intendance puis libéré et renvoyé dans ses foyers. Il se retire quelque temps à Saint-Vaize, puis à Paris, au 18 rue Houdon, 18e arr.<sup>18</sup>. Cependant, il signe un nouvel engagement d'un an la veille de Noël, cet engagement prenant effet le 30 décembre, date de son arrivée au 33e RA où il est affecté à la 3e escadrille. Le 23 octobre de l'année suivante, il est nommé adjudant-chef et rempile pour un an le 3 décembre 1925.

---

<sup>18</sup>Ce bel immeuble est devenu l'hôtel Surcouf. Il a probablement été rénové : on peut s'étonner, en effet, qu'un modeste adjudant ait pu se loger dans une habitation d'une telle qualité.

Le 24 août 1926, à 15 h 15, c'est le drame. Eugène trouve la mort par accident au Bourget. *Le Matin* lui consacre quelques lignes dans la rubrique « la vie sportive »<sup>19</sup> (!) en précisant que l'avion s'était écrasé à proximité de la route de Flandre - l'actuelle RN 2 - et que le malheureux pilote n'avait pas été tué sur le coup mais, grièvement blessé, s'était éteint quelques instants plus tard. *Le Petit Journal* reproduisait exactement le même entrefilet.

Cette fin héroïque lui vaut sa dernière citation à l'ordre du 34e RA, le 22 décembre :

*« Adjudant-chef pilote de chasse particulièrement brillant dont la valeur n'a d'égale que la modestie. Passé sur sa demande dans l'aviation pendant la guerre après avoir été blessé dans l'infanterie, s'est imposé de suite comme pilote à l'admiration de ses camarades. Déjà médaillé militaire et titulaire de 4 citations, le 24-8-26, au cours d'un exercice d'atterrissage, hélice calée, et appréhendant un accident, a manœuvré sciemment pour éviter la chute de son avion sur une agglomération importante, sachant qu'en agissant ainsi il allait à la mort. »*

Comme ses citations, la liste de ses décorations reflète sa carrière exemplaire : croix de guerre avec deux étoiles d'or [vermeil] (11/1/1916), « insigne de fatigue »<sup>20</sup>, croix de guerre italienne, médaille militaire (JO du 4/10.1920), croix de guerre des TOE [théâtres d'opérations extérieures], médaille des TOE Syrie-Cilicie.

Enfin, l'adjudant Eugène Marcel<sup>21</sup> Martin est nommé chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume par décret du 9 décembre 1926. Octave, son père, alors toujours de ce monde<sup>22</sup>, en sera dûment avisé.

Eugène Martin repose dans le nouveau cimetière de Saint-Vaize, à droite de l'entrée, dans le caveau familial.



**Stèle à l'entrée du 24, boulevard Victor, Paris 15e. Y figure le nom d'E. Martin.**

Christian BARBIER

<sup>19</sup>Edition du 25 août, p. 5. Le même jour, triste fatalité, un caporal pilote s'écrasait dans le lac de Cazaux, Gironde.

<sup>20</sup>Décoration italienne.

<sup>21</sup>Ce second prénom ne figure pas dans l'acte de naissance.

<sup>22</sup>Il ne décédera qu'en 1937.